

L'entomologie tragi-comique dans nos grands journaux

Après avoir été si longtemps négligée et même totalement mise de côté, voilà que l'entomologie a les honneurs de la publicité, depuis quelques semaines, dans les organes de la presse canadienne. Grâce surtout à nos grands journaux, le public canadien apprend tous les jours des merveilles sur les mœurs des insectes ; on pourrait ajouter que les savants eux-mêmes trouvent dans ces journaux des faits qui renversent toutes les données scientifiques qu'ils avaient acquises.

Certes, nous désirons beaucoup que le public soit mis au courant des progrès de la science ; nous souhaitons même que tout le monde possède au moins les éléments de toutes les sciences. La presse peut faire beaucoup pour que ces résultats soient atteints le plus possible. Mais la première condition à réaliser, n'est-ce pas de ne faire lire aux gens que des choses exactes ? L'ignorance des faits scientifiques n'est-elle même pas préférable à une science toute de fantaisie ? Pourtant, une bonne partie de l'éducation entomologique que l'on donne à nos compatriotes, depuis un mois, ne se compose que de faussetés, de fantaisie, et même de colossales absurdités.

Par ce temps de vacances générales, nous convions les entomologistes qui nous lisent à s'amuser avec nous, un moment, des choses extraordinaires que les grands journaux de Montréal viennent de découvrir dans le monde des insectes.

C'est la chenille à tente, ou *Clisiocampe*, que l'on a servi d'abord à toutes les saucés. Cet insecte, comme on sait, a ravagé cette année la partie ouest de la Province. Durant les deux années précédentes, c'est notre région qui fut le théâtre de ce fléau ; et nous en avons alors parlé assez au